

Drôle de négociation

En décidant d'aller au restaurant pour bruncher ce dimanche avec ma douce, je ne m'attendais pas à entendre, bien malgré moi, une conversation qui, en tant que journaliste, pourrait faire la une de tous les quotidiens du pays. Il faut dire que, même si je vis depuis des années dans une petite ville d'une région éloignée, il s'y passe des événements plutôt inquiétants depuis quelque temps. Or, je reconnus d'emblée le plus grand chroniqueur judiciaire du Québec attablé avec un homme qui ne me disait rien, mais qui était visiblement nerveux. Assis à leur table voisine et dos à eux, je pouvais aisément les écouter et, à un certain moment, je partis mon enregistrement, ce qui donna :

— J'sais pu trop où aller, j'suis coincé ici.

— Écoute All, t'as déjà fait un premier pas en acceptant de me rencontrer. T'es le deuxième criminel le plus recherché au pays. C'est sûr que les policiers vont t'pogner un de ces jours. Tu devrais te rendre, ça diminuerait ta peine.

— J'ai pas l'intention d'aller devant les bœufs pis me r'trouver en d'dans pour des années. J'ai même pas quarante ans. Qu'essé tu peux faire pour moé ?

— La première affaire, c'est d'arrêter de faire peur au monde ordinaire, si tu veux pas te rendre aux policiers. Ça pas d'allure c'que ta gang de rues fait depuis des semaines dans l'coin. Tirer sur du monde innocent, à quoi tu penses ? Y a des personnes âgées qui viennent d'avoir la peur de leur vie parce que l'un de tes innocents — j'devrais dire l'un de tes coupables — a tiré de son gun sur une maison mobile. A l'a ben beau être mobile la maison, a l'a pas pu se sauver, saint-cimonaque !

— Ouin, j'avoue que c't'était pas fort de la part de mon gars. Y va se tenir tranquille, fie-toi sur moé.

— T'es aussi ben d'aviser ta gang, parce que si c'est pas la police, c'est les Hells qui vont débarquer pis y vont faire le ménage, fie-toi sur moi, j'en connais un boutte sur leurs manières, pis là tu vas manger les pissenlits par la racine, cré-moi.

— On leur fait pas une mauvaise réputation aux Hells. On fait nos p'tites affaires de notre bord, c'est toute. Y viennent pas jouer dans notre cour.

— C'est sûr, mais y'a des méfaits que vous faites qui passent sur leur dos, pis ils aiment vraiment pas ça. Encore la semaine passée, le chef des Hells à Montréal m'a appelé pour jaser de c'qui se passe icitte. Y était vraiment pas content. Faque j'ai décidé de venir te voir. J'ai pas eu trop de difficultés à te trouver, contrairement aux autorités. J'ai mes méthodes.

— Tu vas pas me dénoncer toé ? Tu négocies, t'es pas un délateur. Ah ben, attends peu, y a une oreille indiscreète derrière toi. J'm'en va aller lui jaser ça qu'ques minutes.

All se lève d'un coup et se plante devant moi :

— T'es qui toé ? Pourquoi t'écoutes aux portes ?

— Non, non j'écoute pas. J'suis juste impressionné de voir M. Poirier en ville. J'voulais même y demander un autographe. J'peux-tu ? Ma femme aimerait ça avoir une photo, si ça vous dérange pas. C'est pas tous les jours qu'on est tout près d'un illustre chroniqueur judiciaire.

— OK gêne-toi pas, mais fais ça vite.

N'écoutant que mon courage, je me levai et demandai au chroniqueur de faire une photo avec ma femme. Il accepta et je me permis de bien cadrer la caméra de mon cellulaire pour capter le visage de All, dont je tairai le nom de famille, par peur de représailles. Or, dans mon excitation, j'oubliai complètement d'éteindre l'enregistrement de mon cellulaire, ce qui n'échappa pas à l'œil du criminel.

C'est ainsi que M. Poirier comprit qu'il avait une autre négociation à mener, celle-là plus difficile...